



KRAKEM

VERBATUM

LES COURS SONT-ILS BULLSHIT ?

DIGITALISATION DE L'ECONOMIE

ANALYSTE FINANCIER EN FOND ISR

JERUSALEM, VILLE DE CONFLIT

FORTES PRECIPITATIONS AU KFT

ET PLUS ...



osser être

Éconoclaste

Acteur engagé pour l'économie française, PwC accompagne chaque jour les entreprises dans leur quête de croissance et d'innovation.

Dans un monde en mutation permanente, la personnalité de nos collaborateurs et leur regard sur le monde sont déterminants.

Rejoignez-nous ! Votre capacité à appréhender différemment les enjeux économiques, culturels et sociétaux vous ouvrira de nouvelles « opportunités » d'affirmer votre singularité.



Auditeurs,
consultants, analystes, avocats,
experts comptables,
rejoignez-nous sur :
carrieres.pwc.fr



Un monde d'opportunités s'ouvre à vous !

VIE D'EMLYEN

- P. 4 Fortes précipitations sur le KFT
- . 4 Les cours de l'EM sont-ils bullshit ?

DOSSIER : LA RSE EN QUESTION

- P. 6 Travailler dans l'économie responsable
- P. 8 Ecologie à emlyon
- P. 10 Un stage en ISR
- P. 11 Fiche métier : Consultant en développement durable
- P. 12 Quand la finance « match » avec la responsabilité sociale
- P. 13 Fiche métier : Analyste financier en fond ISR

LE KRAK'

- P. 14 The Journal Of Anecdotal Science
- P. 15 Flash Info et dessin du mois
- P. 16 La photo du mois

LE HUBLLOT

- P. 18 Jérusalem, ville de conflit
- P. 19 Topito by Diplo
- P. 21 La digitalisation de l'économie'

LA PLUME

- p. 22 Le neuvième art, un art resté mineur ?
- p. 24 Se manger une bugne
- p. 25 La Chronique du Libr'Air



EDITO

Riche en émotions, le mois de mars l'a été de façon certaine pour tous, les tout-juste cooptés ont eu à se départir des campagnes pour se focaliser sur les multitudes d'entretiens et de soirées de cooptation pour gagner ces fameux pulls. Et la tâche n'a pas été moins rude pour ceux qui ont eu à choisir les meilleurs éléments pour reprendre le flambeau lors du prochain mandat, pour porter haut les couleurs et les valeurs de leur asso.

Mais tout cela est passé: à l'heure où j'écris ces lignes, il est temps de se tourner vers l'avenir. Les stages pour les prémas arrivent à grands pas et la summer de l'em pour les deuxièmes années aussi ! Ce sera ainsi l'occasion d'étudier ou de travailler dans l'Economie Sociale et Solidaire, ou encore la finance verte. Ainsi, vous trouverez une interview d'un consultant en RSE et celle d'un analyste financier dans un fonds d'Investissement Socialement Responsable dans ce numéro, montrant un nouvel horizon de métiers de notre temps.

Bonne lecture à tous! Je profite également de cet instant pour enjoindre quiconque aurait eu une expérience spécifique à l'em, comme un double-diplôme, un fort engagement associatif dans ou en-dehors de l'école, des stages sortant du commun, à contacter Jon Flow sur facebook pour se faire interviewer et apparaître dans le krakem de mai et/ou juin destiné en grande partie aux admissibles !

Nicolas Rohrlich, Rédacteur en chef du Krakem

EVENTS. Chaque mois, découvrez un événement organisé par une association de l'emlyon.



Fortes précipitations au KFT

par Solenne Mior

C'est dans un théâtre non loin du bout du monde, que nous sommes accueillis par les Sons of An'art'chy et la très belle Brigitte Robert. Ambiance chill, public très très chaud et open croc & kro à l'entracte. Pas besoin de vous vendre un événement du BDA, et encore moins les KFT qui nous présentent à chaque fois de nouveaux talents, et nous réaffirment qu'à l'em, on sait faire autre chose qu'être des early makers (et des early buveurs). Mais ce soir, les talents se dévoileront en musique, et l'enjeu est grand : qui des cinq groupes représentera l'incroyable emlyon business school au MANE ?

C'est confortablement assis dans des fauteuils rouges, que le rideau

rouge (oui, j'aime bien cette couleur, ce n'est pas nouveau) s'ouvre sur une belle reprise de « Hit the road Jack ». L'organisation est top – même les rangements en musique -, et les jeux de lumière en rythme idéaux pour se mettre dans l'ambiance.

Nous avons eu droit à des reprises, à des compositions originales, à des show men et de grands comiques (comprendre « qui ne se prennent pas au sérieux »), à une violoniste joueuse, un guitariste manouche encore plus joueur, et des percussions électroniques bizarroïdes, ainsi que de danser devant la scène et de demander des rappels. Et puis il y a eu des petits papiers et des stylos. Vous

avez le droit d'être jaloux. Si si, on nous avons eu des stylos, que nous avons pu partager avec nos voisins, et tout cela pour voter pour notre groupe préféré. Cinq groupes, une place pour le MANE, et une place pour le concours musical de l'INSA. Je ne dirai rien des résultats, si ce n'est bravo aux 4A !

Merci les Sons pour l'invitation ! Franchement, c'était mieux qu'un samedi soir devant the Voice, et ça promet pour le MANE ! Et même si cet article ne sortira qu'après, je ne peux qu'espérer que ça ait été le feu. Alors, prévoyez un imper rouge ou jaune (au choix), les ouragans de plaisir s'annoncent violents... Mommy Dumb Dumb, bonne chance à vous, and 'Let's get started' !

DANS LE MIROIR. En arrivant à l'EM, beaucoup éprouvent un vide intellectuel. Ils l'expriment en parlant de « cours bullshit ». Pourquoi ?

Les cours de l'EM sont-ils bullshit ?

Par Guillaume Pelloquin

COURS, OUTILS ET UTILITÉ

L'école de commerce incite les étudiants à adopter une posture de cadre d'entreprise. Le savoir qui y est enseigné doit être orienté vers l'entreprise, il est présenté comme tel et non comme ayant un intérêt en soi. Nombre d'étudiants intègrent cette logique et demandent que cette préparation à l'entreprise soit à la hauteur du prix qu'ils payent ; ils attendent un retour sur investissement. Cela se traduit par des plaintes comme « on n'est pas bien préparés à tel ou tel processus de recrutement ». En école de commerce, les cours sont présentés comme étant utiles non pour l'étudiant en tant que citoyen mais pour l'étudiant en tant que futur membre du système économique (salarié, patron ou indépendant). On n'apprend pas la comptabilité par plaisir, mais car c'est un outil indispensable pour toutes les entreprises. Ce type de remarques n'existent pas en classes préparatoires. Dans ces classes, l'utilité des cours est soit ramenée à la préparation des concours, soit elle n'est pas remise en question. Si l'utilité des cours n'est pas remise en question, c'est qu'ils ont un intérêt en eux-mêmes.

LA RÉVOLUTION NUMÉRIQUE

Le discours de certaines écoles de commerce ces dernières années pourrait faire penser à un revirement sur le but qu'elles se donnent. En effet, certains affirment que la « révolution numérique » qui serait en cours empêcherait les « décideurs » d'anticiper le futur système économique. Si les futures compétences indispensables en entreprise sont inconnues, il devient illusoire de vouloir les enseigner

aux étudiants. Cela n'empêche pas les écoles de toujours avoir pour objectif que leurs étudiants soient à l'aise dans ce futur environnement économique, certain ou non. En un mot, les écoles travaillent toujours à l'employabilité de leurs étudiants. Ce but bien défendable escamote l'intérêt de l'enseignement lui-même. Dans les deux cas, les préparatoires (comme les universitaires admis sur titre) sont ainsi conditionnés à subir des désillusions lors de leur entrée en école : il n'y a plus de concours à préparer, et les cours n'ont pas d'intérêt en eux-mêmes pour autant. Et l'emploi du temps étant beaucoup moins chargé, les étudiants ont subitement plus de temps pour se poser ces questions.

LE POIDS DES CONCOURS D'ENTRÉE

Un autre élément du vide des cours en école est le concours lui-même. Le mérite gagné par le concours perdure à la sortie du système éducatif, et dans la société en général. Une grande part du statut social reste attaché à des titres scolaires. Dans l'entreprise privée, les recruteurs choisissent les diplômés des « meilleures » écoles, en l'occurrence celles ayant le concours d'entrée le plus sélectif. Le statut des diplômés d'une école de commerce est donc directement lié au concours. Or, ce concours ne fait pas partie de l'école elle-même. Le concours d'entrée n'a rien de commun avec la scolarité et la formation universitaire dispensée ensuite dans l'école de commerce. Donc, si le concours détermine le statut futur, quel intérêt peut avoir la formation à laquelle il permet d'accéder ?



Rencontre avec le Noise : Travailler dans l'économie responsable

Propos recueillis par Nicolas
Rohrlich et Nicolas Multon,

COMPILATION. Pour mieux comprendre comment mettre en place le développement durable, il faut s'attarder à la manière dont on produit : jetons un coup d'œil à l'économie sociale et solidaire. Pour ce faire, quoi de mieux que le NOISE, l'association promouvant l'économie sociale et solidaire à l'emlyon et partout ailleurs en France, pour nous éclairer ? Nous sommes donc partis à la rencontre d'un de leurs membres, Robin Godard.



Pour mieux comprendre comment mettre en place le développement durable, il faut s'attarder à la manière dont on produit : jetons un coup d'œil à l'économie sociale et solidaire. Pour ce faire, quoi de mieux que le NOISE, l'association promouvant l'économie sociale et solidaire à l'emlyon et partout ailleurs en France, pour nous éclairer ? Nous sommes donc partis à la rencontre d'un de leurs membres, Robin Godard.

I – L'ESS À TRAVERS LE NOISE

Peux-tu te présenter en quelques mots?

Je m'appelle Robin Godard, et suis élève dans le Programme Grande Ecole en prémaster. J'ai intégré le Noise en octobre. Je voulais intégrer le Noise parce que le premier critère dans le choix de mon asso en école était de pouvoir faire quelque chose de concret, auquel je pouvais donner du sens. Pour me détacher de la prépa, où tout était théorique, je voulais vraiment agir sur le terrain. Le Noise me permettait d'agir tout en restant en accord avec mes principes. Pour moi, le Noise c'est une asso progressiste, ce qui était très important.

Qu'est-ce que l'économie sociale et solidaire ?

S'il existe plusieurs définitions, l'économie sociale et solidaire c'est, pour moi, toutes les activités économiques qui ont un impact social positif, incluant l'aspect environnemental. Ces initiatives peuvent être des initiatives d'entreprises marchandes ou pas, c'est vraiment très large.

Et que fait le Noise ?

Le Noise, c'est un réseau national d'associations centré sur

l'économie sociale et solidaire qui essaie de faire la promotion des initiatives entrepreneuriales sociales, et même d'en créer. À l'emlyon, nous nous concentrons plus sur l'entrepreneuriat social, ainsi que la microfinance. Il faut savoir que le Noise de l'emlyon, il y a quatre ou cinq ans, s'appelait EM Microcrédit, et était bien sûr centré sur la micro-finance.

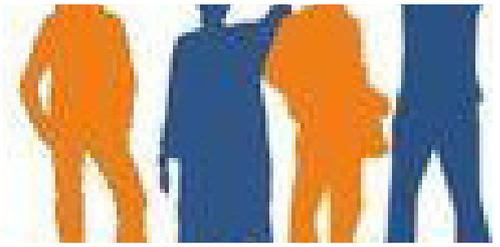
Vous avez d'ailleurs un événement de micro-crédit

Oui, "The Rise" ! C'est un partenariat avec baby loan, qui est une plateforme de micro-prêt, qui a lieu chaque année dans plusieurs campus de France. Pendant cet événement qui dure deux jours, tous les étudiants de l'EM peuvent prêter la somme de leur choix à



babuloan

micro credits, great stories



des porteurs de projets dans le monde entier. Ils récupèrent ensuite leur argent dans l'année qui vient, et Baby Loan se porte garant du remboursement.

Un petit rappel sur le principe du micro-prêt ?

La plateforme de micro-prêt qui l'a organisée veut récolter beaucoup de liquidités en deux jours, pour des micro-entrepreneurs qui sont un peu partout dans le monde. Le principe du microcrédit c'est de faire énormément de petits prêts, des particuliers à des entrepreneurs, qu'ils soient sociaux ou pas, généralement assez pauvres et qui sont exclus du système bancaire classique, de fait parce qu'ils ne sont pas considérés comme solvables. L'idée est qu'il y a énormément de prêts d'étudiants pour des micro entrepreneurs dans le monde.

La particularité de The Rise est que ces prêts sont solidaires. Babyloan, la plateforme, permet à n'importe qui de soutenir des projets tout au long de l'année en les finançant. Ces prêts sont solidaires : contrairement à d'autres instituts de microfinance classiques où il va peut-être y avoir des intérêts, là, il n'y a vraiment aucun intérêt (dans le premier sens du terme seulement). On prête à un projet, et on est remboursé chaque mois.

Le principe, c'est que ce prêt ne coûte pas d'argent à des individus qui n'en ont pas déjà beaucoup, mais cela permet de soutenir l'entrepreneuriat un peu partout dans le monde, d'individus qui ont vraiment envie de faire des choses, mais qui n'en ont pas vraiment les moyens. Ce que je trouve personnellement très intéressant avec ce projet, c'est que l'on sort de la logique verticale du don. Pas que le don soit mauvais, mais il pose le problème d'estime de soi de celui qui reçoit. Ce qui est vraiment intéressant avec The Rise, c'est que cela reste un prêt.

Et son projet doit être rentable...

Oui, d'ailleurs, tous les projets qui sont financés par The Rise chaque année sont suivis par des instituts de microfinance, ces mêmes instituts qui accordent les prêts, et ils sont donc accompagnés. On ne prête donc pas à n'importe qui.

Et qu'a donné The Rise cette année ?

Cette année à l'emlyon, The Rise a été un gros succès. On a fini deuxième, pas très loin derrière l'EDHEC, alors que tous les ans l'EDHEC trustee, notamment parce que les assos y sont en compétition afin de donner le plus possible, alors qu'à l'emlyon ce n'est pas du tout comme ça. Mais on n'était pas très loin, à quelques milliers d'euros de l'EDHEC.

J'en profite pour ajouter que Verbat'em a d'ailleurs bien participé, prêtant autour de deux ou trois mille euros. C'était la deuxième asso, derrière la JE. (rires)

Moment promo : est-ce qu'il y a d'autres événements au Noise, dont tu aimerais nous parler ?

Le Social Impact Week-end, un week-end qui a lieu du 13 au 15 avril, où le Noise organise un concours d'entrepreneuriat social ouvert aux étudiants de l'emlyon et aux extérieurs. Le principe c'est

développer un projet de start-up social en un week-end. On peut venir sans idée, on peut venir sans équipe, l'idée c'est vraiment de trouver une idée de projet et de réfléchir dessus avec l'aide d'autres étudiants et surtout de coachs. Le format reste assez libre, Noise offre un accompagnement de l'événement. Si l'on ne refait pas le monde en un week-end, cette expérience offre une très bonne entrée en la matière.

J'apprécie particulièrement cet événement, parce qu'il nous offre à nous, étudiants, l'opportunité de réfléchir sur un projet stimulant, qui peut déboucher sur un projet à long-terme. Un membre du Noise y avait d'ailleurs trouvé son idée PCE (à bon entendre). C'est aussi un moyen original de rencontrer d'autres personnes.

II – L'ESS : PARADIGME D'AVENIR ?

Les étudiants de l'emlyon sont très qualifiés mais très peu finissent dans un domaine social. Dans tous les secteurs classiques, peut-on trouver des entreprises qui offrent plus de sens ?

Oui. Prenons le secteur le plus décrié par les médias, la finance. Il est possible de trouver un équivalent de la finance qui reprend les principes de l'économie sociale et solidaire. Le terme générique est la finance éthique, la finance responsable. La Nef est un établissement financier qui permet de placer son argent avec une totale transparence sur où va cet argent. Il est possible de travailler dans un organisme comme celui-ci. Plus généralement, dans tous les secteurs, l'ESS se développe : aux niveaux d'études peu élevés (beaucoup d'entrepreneurs sociaux n'ont pas fait énormément d'études, notamment dans les pays du Sud) mais aussi dans les métiers en accord avec les compétences données à l'emlyon. Dans les ressources humaines, des responsables RH sont spécialisés dans les missions diversité et handicap. Ils vont former les entreprises à la vie quotidienne au travail, avec les handicapés qui requièrent une attention spéciale.

Travailler dans l'ESS et vouloir un haut salaire, est-ce contradictoire ?

C'est une question qui se pose. À chaud, je n'ai pas tous les chiffres. Ce qui est sûr, c'est que l'objectif de l'ESS est d'avoir une économie plus juste et plus équitable, donc cela exclut les salaires démesurés des patrons de grands groupes par exemple. À mon avis, de fait, il doit y avoir pas mal de managers ou d'autres qui travaillent dans l'ESS, qui gagnent un petit peu moins. Mais ce que je sais aussi, pour contrebalancer ce propos, c'est que dans les grandes structures humanitaires, qui gèrent beaucoup d'argent, des managers sont payés au niveau du marché. Il est donc totalement possible de travailler dans l'ESS et d'être bien payé, mais c'est vrai que, de fait, cela se fait moins.

Si je peux rajouter quelque chose qui revient souvent dans l'ESS, c'est l'idée que le profit n'est pas une fin mais un moyen, ce qui résume assez bien l'idée. Il y a donc quand même dans l'idée que, si l'entreprise fait du profit, c'est bien, mais elle va le réinvestir... comme une association en somme.

la Nef
finance éthique

L'écologie à emlyon avec Planet & Co'

**propos de Jean-Guillaume Rupin,
recueillis par Nicolas Rohrllich et Paul
de Villartay**

Peux-tu te présenter en quelques mots ?

Je m'appelle Jean-Guillaume Rupin, j'ai intégré l'EM Lyon en septembre dans le master spécialisé Juris Manager International. J'ai un master 2 en droits des affaires et je suis à l'EM Lyon pour une année universitaire, sachant qu'après on a la possibilité de partir sur le campus de Shanghai. J'ai souhaité intégrer Planet&Co justement pour connaître un peu plus le secteur du développement durable. C'est un secteur dans lequel j'aimerais bien travailler plus tard et je trouvais qu'adhérer à cette association me donnerait l'occasion de rencontrer des personnes qui partagent les mêmes convictions, et donc m'aider dans ce sens-là.

As-tu appris des choses depuis que t'es dans l'asso ?

Oui, j'ai une formation juridique à la base mais j'aimerais bien m'ouvrir au management et à la gestion de projets, et c'est vrai que gérer une équipe, gérer des projets c'est quand même assez intéressant et l'expérience est quand même très riche car on ne fait pas les mêmes erreurs deux fois et on apprend de ses erreurs. Par exemple, nous avons organisé un événement tout récemment, et au niveau com nous n'avons pas très bien géré. Par conséquent, si on devait le refaire on le ferait différemment.

Est-ce facile de mener des projets qui tournent autour de l'écologie à l'EM ?

C'est une bonne question. On est conscient qu'on a encore un petit peu de chemin à faire, après j'ai réalisé qu'à l'EM c'est difficile de mener des projets dans ce sens là car il y a une multitude d'acteurs. Par exemple, il y a une responsable RSE à l'EM, mais si on veut travailler sur la politique des déchets il va falloir voir le responsable de la restauration, la responsable du ménage, voir avec ceux qui recyclent les produits (en l'occurrence l'entreprise Paprec). Et du coup avec une multitude d'acteurs on se retrouve perdu, on aurait envie de mettre en place des choses simples de manière un peu directe mais en fait il faut toujours une autorisation. Le fait de passer par plein de personnes rend tout très long, très fastidieux, ça demande du temps, des mails à envoyer.

Peux-tu donner des exemples de projets que vous avez essayé de mettre en place ?

Ce qui est bien c'est que chez Planet, notre programme dépend des membres de l'association donc si les membres veulent travailler sur un sujet, Planet peut dire ok, allez-y. Au début on était un petit groupe à être intéressé par la problématique des déchets à l'EM. On trouvait qu'il y avait un petit peu de travail pour que ça soit mieux fait. C'est toujours en cours, ça a commencé en octobre-novembre et c'est vrai

que ça n'avance pas beaucoup parce qu'on a envoyé par exemple une plaquette pour modifier la communication sur les poubelles pour que l'on sache vraiment quoi mettre avec des autocollants. Il faudrait que ça passe par le service com, que ce soit validé par le budget... c'est des choses qui prennent beaucoup de temps et au final ça encourage pas beaucoup à entreprendre. Ça décourage plus qu'autre chose. Le fait est que lorsqu'on a un projet, on doit le soumettre au service com qui le valide et nous donne les fonds nécessaires, ensuite nous après on se débrouille. Mais on voudrait être un peu plus autonomes.

Qu'en est-il de la responsable RSE? Ne veut-elle pas faire évoluer les choses ?

Si si, mais elle n'est pas la seule à prendre les décisions et donc forcément elle aussi se retrouve parfois un peu impuissante face aux autres. En plus, on est une petite association donc on a moins de voix qu'une asso plus grande. Voilà, il y a une multitude d'acteurs et ça rend les projets compliqués.

Au niveau du recyclage, en soit ce n'est vraiment pas compliqué. Certes les poubelles ne sont pas toujours disposées au bon endroit, on y travaille, certes il n'y a pas toujours les bonnes poubelles. Par exemple, il y a certaines poubelles de papiers qui ne sont pas très utiles. Ce serait plus utile de rajouter des poubelles pour les canettes, gobelets en plastique, ...

Les gobelets en plastique, c'est recyclable ?

Oui, mais les gobelets en carton du Starbucks ne sont pas recyclables.

Les bouteilles d'eau, les canettes en plastiques, tous vont dans les poubelles jaunes. Les poubelles bleues sont réservées au papier et les poubelles noires au carton.

Et pourquoi ces poubelles pour le papier alors qu'on en utilise presque pas ?

Pour les journaux surtout. Et du coup les poubelles jaunes sont en commande pour recycler les canettes etc.

Est-ce que vous avez mis en place des actions vis-à-vis des étudiants ?

On avait pour projet de mettre sur les poubelles des autocollants très clairs indiquant qu'est ce qui va où. Notamment l'autocollant « rond » avec un gobelet dessus, peut être un flèche verte au-dessus de la poubelle jaune pour dire ça va là.

Parfois? il y a également un manque d'informations. Typiquement

les gobelets Starbucks ne figurent sur aucune poubelle jaune que vous pouvez voir, donc ça c'est vraiment important.

Alors que c'est recyclable ?

Non ce n'est pas recyclable mais les gens peuvent le mettre dans le recyclable car c'est du carton. Donc oui c'est compliqué, je ne pensais pas que ce serait être aussi complexe et que les gens faisaient aussi peu attention au recyclage. Mais la tâche s'est révélée beaucoup plus importante que prévue. Donc voilà, on essaie de travailler sur une communication sur les poubelles avec un des autocollants pour sensibiliser sur le sujet.

Comment avancent les éco-cups pour les HH ?

Alors, on en a parlé moi je n'ai pas travaillé dessus. L'EM sera dotée de machines où tu récupères l'éco-cup que tu utilises contre caution; après utilisation, tu remets l'éco cup dans la machine qui va la nettoyer et la remettre à disposition de quelqu'un et te rend la caution. C'est une ancienne de l'EM qui l'a créée. C'est en phase de test dans le bâtiment B. Actuellement, l'EM en a commandé plusieurs, 2 ou 3 pour 2018 qui devront arriver en fin d'année. Après de là à les mettre aux HH, il y aura tellement de monde que ce ne serait pas évident de le faire. Nous ne serions pas en mesure de mettre 1000 éco-cups à disposition...

Et est ce que vous avez d'autres projets de sensibilisation de l'EM?

On dit souvent que le meilleur déchet c'est celui qu'on ne produit pas. Et je pense au concours qu'on a gagné au mois de décembre via facebook. C'était pour que l'EM soit fournie en énergie renouvelable. On a gagné la première place à Lyon, et un an d'énergie renouvelable. Certes, il ne s'agit pas de l'énergie renouvelable directe. La consommation d'électricité de l'EM LYON on sera compensée à hauteur de ce qu'on consomme ici. Donc c'est un projet intéressant.

Y a-t-il a une dernière chose dont tu aimerais nous parler ?

Je pense que c'est important que chacun s'investisse dans le tri car ce qui va dans les poubelles de tri dans l'em finit au recyclage, ce n'est pas mis dans la même poubelle à la fin. Pour changer un peu de sujet, je souhaitais préciser que le recyclage crée des emplois car il faut des gens pour trier. En faisant le bon tri à l'em, on crée donc des emplois pour les filières françaises de recyclage de bouchons et autres. En effet, pour notre petit recyclage, cela reste en France et cela dynamise donc notre économie. Ce sont des gestes simples pour nous, les prochaines générations, nos enfants. Le recyclage est utile et économiquement intéressant car il est favorable à une économie circulaire porteuse d'avenir. Créer ce cercle vertueux serait bénéfique à tout le monde.

Merci Jean-Guillaume de nous avoir accordé cet interview !

C'est moi qui vous remercie !

Le recyclage

[à quoi ça sert ?]

Mes déchets recyclés sont utiles !

Boîte de conserve, flacon de shampoing, enveloppe, carton de pizza... chaque déchet recyclé permet de préserver les ressources naturelles et de **fabriquer de nouveaux produits**.

Mes déchets recyclés permettent aussi d'**économiser**

l'énergie : la transformation d'une matière recyclée nécessite moins d'eau et d'énergie que celle d'une matière première.

Le traitement/recyclage des déchets fait partie des 2 premiers secteurs des entreprises d'insertion de la Métropole de Lyon.

Les bio déchets,

[y avez-vous pensé ?]

Ce sont tous les déchets issus de **l'alimentation et du jardin** :

- résidus végétaux (gazon, fleurs, branchage, feuilles),
- épiluchures,
- papiers essuie-tout,
- café en filtre, dosettes,
- restes de repas.

Les déchets organiques peuvent être valorisés **en compost**, un procédé biologique qui les transforme en matière fertile.

Le compost obtenu permet de **fertiliser les sols et peut être utilisé comme engrais** pour la culture du gazon, des fleurs, des légumes et d'autres plantes. Le compostage domestique s'effectue en **appartement** comme en **maison**. Composteur, lombricomposteur, ou en tas, il existe de nombreuses façons de composter.

Tout le monde rêve d'une seconde chance, vos déchets aussi.

AFMTELETHON
INNOVATION POUR CHANGER

Trier les papiers tout au long de l'année, c'est aussi faire un don au téléthon.

LA LIGUE
CONTRE LE CANCER

La Métropole de Lyon reverse une participation à la ligue contre le cancer selon les quantités de verre collectées.

ADME ecotolbio EGO EMBALLAGES

Métropole de Lyon
20, rue du Lac
CS 33569 - 69505 Lyon Cedex 03
Tél : 04 78 63 40 00.
www.grandlyon.com

[...] bigbang.fr [...] - 2016

Tout savoir pour devenir un trieur épanoui

www.grandlyon.com

GRANDLYON
la métropole

Stage dans le développement durable : témoignage étudiant



*Khalil
BENJELLOUN
TOUIMI,
étudiant
à emlyon
(actuellement
en 2A) a
effectué sa
mission à
l'international
de 6 mois chez
Deloitte Conseil*

*(Paris) en tant que consultant
junior en Développement Durable*

Pourquoi t'être tourné vers le Conseil pour ta mission préma ? Et pourquoi le Développement Durable en particulier ?

Ce qui est assez unique dans le métier de consultant, c'est que tu dois régulièrement te plonger dans des sujets qui t'étaient inconnus il y a quelques jours, et en devenir quasi « expert », puis faire bénéficier ton client de cette expertise à travers l'élaboration de recommandations. En d'autres termes, c'est l'occasion pour toi d'apprendre des choses nouvelles tous les jours. Il faut aimer « fouiner », lire des articles, faire des recherches internet, faire passer des entretiens etc. pour accumuler le plus d'informations possible sur le sujet qui intéresse ton client. Et ça a été en l'occurrence particulièrement gratifiant pour quelqu'un de curieux comme moi.

Après, pourquoi le Développement Durable en particulier... En une phrase : parce que je pense que le « Développement Durable » sera le « développement » tout court dans quelques années. Le développement durable est un domaine très vaste qui repose sur trois principaux piliers : la performance environnementale (le respect de l'environnement en gros), la performance sociale (égalité des sexes, développement socialement inclusif, respect des minorités dans le monde du travail, écarts de salaires entre patronat et salariat raisonnables

etc.) et enfin la traditionnelle performance économique (rentabilité financière). En lisant cette définition, on se rend très vite compte que le développement durable n'est ni plus ni moins qu'un développement plus « sain » et plus « moral ». Si on souhaite absolument savoir ce pour quoi on se réveille tous les matins (aux aurores) pour aller travailler, je pense que c'est le domaine idéal.

Est-ce que tu peux nous décrire une journée typique de consultant junior (ta fonction) chez Deloitte Conseil ?

La première chose qui m'a frappé dans le métier de consultant, c'est la souplesse des horaires. Tu peux arriver au travail à 10H du matin si tu le souhaites. En revanche, le travail y est intense et je sortais du boulot en moyenne vers 20H (avec des pics à 21H parfois). Ton maître de stage te met en relation avec différents « managers », et chaque manager te donne une mission différente (avec des thématiques différentes). J'étais donc toujours amené à travailler sur 3 ou 4 études/ propales (réponses aux appels d'offre) en parallèle. Pour chacune des 3 ou 4 études/ propales, j'avais des deadlines à respecter. C'était donc à moi d'organiser mes journées pour que tout se dégoupille. Il y a donc une certaine liberté, mais au prix d'une grande responsabilité (forcément). Par ailleurs, les journées étaient souvent ponctuées de « points » avec tel ou tel manager, au sujet de l'avancement de tel ou tel projet.

Pour ce qui est de l'ambiance de travail, je l'ai trouvée particulièrement agréable. La hiérarchie est loin d'être pesante. Tout le monde se tutoie. Les managers sont tous bienveillants. Je me suis fait un groupe d'amis composé de « stagiaires de longue durée » comme moi et de consultants junior fraîchement diplômés. On allait déjeuner tous les jours à la cantine de Deloitte ou, les jours où il faisait beau, sur les marches de la mairie de Neuilly. Il nous arrivait aussi de faire des pauses de 10-15 minutes vers 16H30 tous ensemble.

Sur quels sujets as-tu été amené à travailler ?

Oula ! Il y en a eu beaucoup ! (rires) En ce qui concerne les études sur lesquelles j'ai bossé, j'ai contribué à la rédaction de

rapports sur le label environnemental « Ecolabel Européen », l'utilisation de matériaux composites dans le secteur de l'automobile, ou encore l'élaboration d'une filière pêche responsable pour une grande enseigne française de la grande distribution.

Pour ce qui est des propales, j'en ai fait sur les implications de la découverte d'une nouvelle technologie de recyclage du plastique PET, le social impact assessment d'une grande association humanitaire française, le financement de l'économie circulaire pour un grand groupe bancaire international, la stratégie de lancement d'une Agence Française pour la Biodiversité ou encore la mise en place d'une filière de recyclage de Véhicules Hors d'Usage (VHU) pour le gouvernement marocain (mon pays :D).

Je passais beaucoup de temps à rédiger des parties de rapport, faire des recherches internet pour trouver des informations données, faire passer des entretiens ou réaliser des présentations ppt destinées au client.

Qu'est-ce que tu appris pendant ce stage ?

Au-delà de tout ce que j'ai appris en termes de contenu avec la diversité des thématiques sur lesquelles j'ai eu l'opportunité de travailler, mes compétences en informatique et plus précisément en traitement de texte, Excel ou encore PowerPoint se sont considérablement améliorées. En effet, être consultant dans un cabinet aussi réputé, c'est être obligé de faire un travail aussi « bon » que « beau ». J'ai souvent été amené à réaliser des présentations ppt, des documents Word, des Excel directement destinées au client ; mes managers se montraient donc aussi exigeants sur le fond que la forme.

J'ai aussi appris à travailler efficacement et à aller droit au but pour répondre aux exigences du client en temps et en heure. Enfin, étant donné qu'à chaque équipe de consultants est confié un projet, je pense que mes compétences en travail d'équipe se sont vraiment améliorées. En particulier, j'ai appris à avoir l'audace de prendre la parole et d'être force de proposition lors de réunions où étaient parfois présentes des personnes très haut placées (parce que comme j'avais

parfois passé beaucoup plus de temps que mon manager à travailler sur un point donné de la présentation ou du rapport, j'étais le seul à même de répondre à telle ou telle question du client).

Quels conseils donnerais-tu à quelqu'un qui souhaite effectuer son stage en Conseil en développement durable ?

Je lui conseillerais de ne surtout pas attendre que les managers viennent vers lui pour lui donner du travail. C'est à lui d'aller vers eux et de leur parler des thématiques sur lesquelles il voudrait travailler. Le métier de consultant est un métier où la charge de travail et la pression sont particulièrement importantes ; les consultants et les managers sont donc

tellement concentrés sur leur travail qu'ils n'ont parfois pas le temps de penser à toi.

Je lui conseillerais également de ne pas se laisser piéger par la souplesse des horaires. Ne rien faire des jours durant pour se retrouver noyé de travail à la dernière minute peut t'être particulièrement préjudiciable, dans la mesure où ton travail ne t'engage pas que toi en tant que simple individu (comme c'est le cas au lycée ou dans les études supérieures), mais engage le cabinet tout entier.

Et enfin dernier conseil : savoir dire non. C'est mon manager qui me l'a appris. Comme je viens de le dire, les consultants sont souvent surchargés de travail. Ils ont donc parfois tendance à déléguer aux stagiaires

certaines tâches ingrates et particulièrement chronophages sans en informer les différents managers avec lesquels les stagiaires en question travaillent de manière « officielle ». Si ça t'arrive, il faut immédiatement en informer ton maître de stage pour qu'il voit si tu peux/ as le temps de faire ce qu'on t'a demandé de faire en plus. Si tu décides de prendre la responsabilité de dire oui sans en informer ton maître de stage, tu peux te retrouver dans des situations inextricables et te retrouver en retard sur plusieurs projets à la fois (au risque de mécontenter tes managers), même si tu voulais à l'origine faire bonne figure en acceptant de réaliser un travail supplémentaire.

Ficher Métier : Consultant en développement durable

HISTORIQUE : UN MÉTIER D'AVENIR

C'est Elisabeth Laville, fondatrice du célèbre cabinet de conseil en développement durable « Utopies », qui, il y a 20 ans, a inventé le métier de « consultant en développement durable ». A l'époque, les directions développement durable des entreprises viennent à peine d'émerger. Elles ont donc particulièrement besoin de conseils et de formations.

Vers la fin des années 2000, le « Grenelle de l'Environnement » est à l'origine d'une certaine euphorie : plusieurs cabinets se créent, tous ne survivent pas.

Aujourd'hui, sous les pressions conjuguées du gouvernement et de l'opinion publique, les entreprises sont de plus en plus mises à l'épreuve en termes de performance RSE. Les cabinets de conseil en développement durable sont donc challengés à leur tour pour répondre aux exigences croissantes de leur client.

LES PROFILS RECHERCHÉS

Aujourd'hui, un consultant en développement durable ne peut plus se permettre d'être « généraliste » comme c'était le cas il y a 10 ou 20 ans. Comme les exigences sont croissantes, les cabinets de conseil en développement durable recherchent des consultants avec des spécialisations : conseil en stratégie et organisation, asset management, direction achat ou marketing. En d'autres termes, le développement durable n'est plus un domaine parmi les autres, mais une manière de concevoir le rôle des entreprises dans la société et l'économie qui a un impact sur tous les métiers traditionnels.

Le métier de consultant en développement durable exige à la fois les compétences d'un consultant classique (esprit de synthèse, capacités d'analyse, curiosité intellectuelle, ouverture etc.) et des compétences spécifiquement liées au développement durable (élaboration de cartographies de parties prenantes, analyses de matérialité, évaluation de l'impact social d'une activité ou social

impact assessment, audit environnemental et social etc.). Sur certains sujets liés à la gestion des déchets et au recyclage (et plus généralement à l'économie circulaire), les profils d'écoles d'ingénieur sont particulièrement recherchés (notamment pour leur connaissance en chimie et en physique des matériaux).

LES PERSPECTIVES DE CARRIÈRE

Les consultants en développement durable (et les consultants en général) sont particulièrement convoités par les entreprises qui les recrutent pour leur expertise et leur connaissance des secteurs (et donc des concurrents !). Leur rôle dans l'entreprise se fait souvent en fonction de leur spécialisation : finance responsable, achat responsable, marketing responsable, stratégie responsable etc.

PARLONS SALAIRE !

(Ces montants restent indicatifs et concernent tous les salariés, pas seulement ceux des meilleures écoles)

Source : Le Figaro Economie

- A l'arrivée (consultant junior), le salaire varie entre 33 k€ et 44 k€ en fonction du profil académique et des expériences passées (stages).
- Consultant : 44 k€ à 50 k€ (âge correspondant : milieu de la vingtaine)
- Consultant Senior : 50 à 65 k€ (fin de la vingtaine)
- Manager : 65 à 70 k€ (trentaine)
- Senior manager, directeur, associé : cela dépend du cabinet

Quand la finance « match » avec la responsabilité sociale.

par Paul de Villartay

ZOOM. Analyste financier en fond d'Investissement Socialement Responsable, ou comment réconcilier la finance avec nos valeurs ? Métier décortiqué et rencontre avec un étudiant de l'ESSEC pour tout comprendre ...

À quel moment t'es-tu dit « je veux faire ça » ? Qu'est ce qui t'a motivé à faire ce choix ?



C'est à la fin de ma deuxième année, au campus de l'ESSEC à Singapour en 2014, que j'ai décidé de me tourner

vers la finance à impact positif. Je m'en souviens comme si c'était hier : j'ai décidé de m'enfermer dans ma chambre durant quatre bonnes heures pour me livrer à une introspection. Mon objectif était de choisir ce que je voulais VRAIMENT faire plus tard, en démêlant ce que mon entourage familial voulait que je fasse, de ce qui, moi, me faisait vibrer. Je savais que j'avais un réel penchant pour la finance ; mais en même temps, je voulais absolument que les opérations financières sur lesquelles j'aurais été amené à travailler plus tard soient non seulement éthiques, mais à fort impact social. C'est donc naturellement que je me suis tourné vers l'impact investing. J'ai décidé d'acheter le « Socially Responsible Investing For Dummies » (« Investissement socialement responsable Pour Les Nuls ») et en le lisant, je me suis rendu compte que l'investissement socialement responsable était une thématique particulièrement vaste, allant des investissements totalement dénués d'objectif de rentabilité (la Venture Philanthropy) à des investissements cherchant d'abord à performer, mais soumis à des indicateurs ESG (Environnementaux, Sociaux, et de

Gouvernance).

Quelles sont les différentes étapes par lesquelles tu es passé avant d'accéder à ce poste ?

En troisième année, j'ai suivi le « Corporate Finance Track » de l'ESSEC afin d'acquérir les notions techniques de la finance d'entreprise. La finance à impact social reste de la finance avant tout !

Pour découvrir différents métiers d'une banque, j'ai effectué mon stage suivant dans le département des risques de BNP Paribas Malaisie. Comme la filiale venait d'être créée à l'époque, elle était en pleine croissance. J'ai donc eu la chance de contribuer à la mise en place de process sur plusieurs métiers, d'un stress test requis par la banque centrale ou encore de macros Excel pour surveiller le « collatéral » de certaines lignes d'emprunts bancaires. J'avais conscience que ce n'était pas de la finance à impact, mais ce qui m'intéressait à ce stade, c'était d'apprendre le plus possible dans une structure qui m'en donnait les moyens.

En retournant à l'ESSEC, j'ai eu l'opportunité, avec quatre autres étudiants et le fondateur de la Chaire « Entrepreneurial Social », de créer un nouveau cours centré sur l'« impact investing ». Pour écrire le script du cours, nous avons interviewé une cinquantaine de professionnels de la finance à impact positif. Le cours est désormais disponible sur « coursera.org » et s'intitule « Impact Investing : la finance qui change le monde ».

Grâce au réseau que je me suis fait lors de ces interviews, la suite de mon parcours a été facilitée. J'ai effectué un service civique au Comptoir de l'Innovation devenu INCO, fonds de capital-risque à impact social, pour

développer un incubateur d'entreprises sociales à Cape Town.

Enfin, mon entrée dans le monde du travail s'est faite dans le fonds parisien de France Active, Paris Initiative Entreprise. France Active est l'un des financeurs majeurs de l'économie sociale et solidaire, qui a la particularité d'être « tout-terrain » : entreprises commerciales, coopératives ou associations, prêts ou bien investissements en capital, structures en création ou bien historiques etc. J'y suis « Consultant », un rôle que l'on pourrait qualifier d'« Analyste » dans d'autres fonds ou de « Chargé d'Affaires » dans des banques.

En quoi consiste une journée typique d'analyse financier dans un fonds d'investissement à impact social ?

Je passe une bonne partie de mes journées à rencontrer des entrepreneurs, à analyser leurs business plans et leurs projections financières, et à leur faire des feedbacks dessus. Je passe aussi du temps à lire sur les évolutions des secteurs et des marchés des entreprises qu'on est amené à financer. Ça me permet d'avoir un regard critique sur les éléments qu'elles nous fournissent.

Ça c'est pour la partie analyse critique. Il y a aussi une partie conseil qui consiste à faire des recommandations aux entrepreneurs grâce à notre expérience en stratégie de financement, ou pour qu'ils soient en adéquation avec nos critères d'investissement (si ce n'est pas déjà le cas).

Chaque année, Paris Initiative Entreprise finance 250 structures. Il peut s'agir aussi bien de crèches, que d'entreprises du bâtiment dont le but est d'aider des hommes et des femmes particulièrement éloignés du travail à s'insérer (réfugiés, prisonniers, personnes

analphabètes, SDF etc.), que de start-ups technologiques.

Par rapport à la manière dont tu voyais ce métier avant de l'exercer, quelles sont les bonnes et mauvaises surprises ?

J'ai été agréablement surpris de voir à quel point il y a une relation régulière et bienveillante avec les entrepreneurs qui viennent nous solliciter. On essaye toujours d'être constructifs ; on cherche à faire avancer les entrepreneurs, que leurs entreprises respectent nos critères ou pas. Le but est en effet de les aider à avoir une perception plus juste de leur situation financière pour qu'ils puissent, à terme, trouver les financeurs adéquats.

En termes de « mauvaise surprise » (et c'est un grand mot), c'est la quasi-impossibilité d'être expert dans chacun des secteurs que l'on finance, à cause de leur grande diversité. L'entrepreneur est souvent plus expert que le financeur dans son domaine puisqu'il y passe tout son temps ; on doit donc à la fois s'appuyer sur le savoir technique de l'entrepreneur sur son secteur, et challenger les conclusions stratégiques et financières qu'il en tire. Mais bon... c'est aussi particulièrement stimulant d'avoir à se plonger dans des secteurs totalement différents pour en comprendre les principaux enjeux et leurs traductions en ratios, en indicateurs clés, en montages financiers... C'est vraiment gratifiant pour quelqu'un de curieux comme moi.

Quel est ton projet professionnel à ce stade ?

Jusque-là, mon intérêt pour l'impact investing a consisté dans le fait de donner à des entrepreneurs les moyens d'avoir un impact positif sur la société. Sans financements, il est difficile pour les entreprises de croître pour changer les choses à une échelle significative. A partir de là,

je me dis : « Pourquoi ne pas passer de l'autre côté ? ». Si un projet me tient particulièrement à cœur, pourquoi ne pas devenir entrepreneur ? J'aimerais bien « faire » après avoir passé mon temps à « faire émerger ».

Après, je pourrais aussi consacrer une partie de ma carrière à explorer de nouvelles manières de « donner les moyens de faire ». Il y a de multiples moyens technologiques qui émergent et qui permettent de « désintermédiaire » les opérations financières, comme les « Initial Coin Offerings (ICO) » dans l'univers des cryptomonnaies basées sur des blockchains. Mais je tiens à préciser que si ces moyens semblent prometteurs, beaucoup les utilisent aujourd'hui dans l'intention d'arnaquer des investisseurs peu prudents. Il y a un besoin de réglementation là-dessus, tout comme c'est le cas dans l'investissement dans d'autres produits risqués comme les produits dérivés.

Si tu avais un conseil précieux à donner à quelqu'un qui souhaite faire la même chose, quel serait il ?

Quand on est en Ecole, on a l'avantage d'avoir vraiment beaucoup de temps (rires). Je pense qu'il est primordial de mettre ce temps à profit pour rencontrer le plus possible les acteurs du secteur. Pour ce faire, il y a certes les traditionnelles soirées de networking, mais je suis convaincu qu'il y a un moyen encore plus pratique et efficace de se faire un réseau de professionnels : créer de la valeur. En d'autres termes, créer du contenu intellectuel qui puisse aider les entrepreneurs ou les professionnels du domaine. Ça peut être l'élaboration de mappings sectoriels, l'organisation de conférences, l'écriture d'articles etc. J'ai par exemple contribué, avec 30 personnes, à l'écriture de l'article Wikipédia sur « l'impact investing », qui n'existait pas à l'époque, aussi surprenant que cela puisse paraître !

Le métier d'analyste financier dans un fonds ISR

TOUT D'ABORD, QU'EST CE QU'UN FONDS ISR?

Un fonds ISR (« Investissement Socialement Responsable ») est un fonds qui évalue - en plus de la traditionnelle performance financière d'une entreprise - sa performance extra-financière pour décider ou non d'y investir. Évaluer la « performance extra-financière » d'une entreprise, c'est se demander si elle respecte les trois critères ESG : « E » pour le critère environnemental (prévention des risques environnementaux, gestion des déchets, réduction des émissions de gaz à effet de serre etc.), « S » pour le critère social (prévention des accidents du travail, formation du personnel, respect du droit des employés, qualité du dialogue social etc.) et enfin « G » pour le critère de gouvernance (l'indépendance du conseil d'administration, la structure de gestion, la présence d'un comité de vérification des comptes...). En d'autres termes, les fonds ISR sont conçus pour les investisseurs qui veulent récompenser des sociétés au comportement vertueux, ou au contraire pénaliser des sociétés ayant de « mauvaises » pratiques.

DEUX APPROCHES, ISR

Il existe deux grands types de fonds ISR, chaque type correspondant à une approche « ISR » différente.

L'approche « d'exclusion » : les fonds ISR qui s'en revendiquent n'investissent pas dans les entreprises qui opèrent dans certaines industries dont les valeurs sont, selon eux, en totale contradiction avec les critères ESG (énergies fossiles, armement, tabac, alcool, pornographie etc.)

L'approche « Best-in-Class » : les fonds ISR correspondant n'excluent aucun secteur en particulier mais décident d'investir dans les entreprises dont la performance extra-financière (ou ESG) est la plus intéressante (par rapport aux entreprises comparables du même secteur bien sûr).

QU'EST QU'UN ANALYSTE FINANCIER DANS UN FONDS ISR ?

Pour faire simple (parce qu'il existe plusieurs types d'analystes financiers), un analyste financier dans un fonds ISR est souvent à la fois :

Un analyste financier classique... : dont le but est d'évaluer la performance financière des sociétés cotées en bourse en surveillant leur santé et leur croissance pour conseiller les professionnels qui vendent ou achètent les obligations et les actions émises par ces sociétés (les traders, les gérants de portefeuille et les concepteurs de produits financiers etc.). Pour ce faire, l'analyste financier analyse les bilans des entreprises, leurs rapports annuels, la presse financière, les études de marché etc. et compare les informations qu'il a recueillies avec le cours en Bourse de leurs actions, pour savoir si elles sont à leur juste prix. C'est ainsi qu'il produit une note de synthèse où il élabore des recommandations de vente et d'achat.

... et un analyste extra-financier : dont l'objectif est d'évaluer la performance ESG d'une entreprise après l'analyse des rapports qu'elle publie (rapports RSE en particulier) et la collecte de données relatives à son comportement ESG (émises par des organes gouvernementaux, des syndicats, des ONG, des médias...).

The journal of anecdotal science

Jared EBNER & Alan ROW,
with the help of Charlène BRAT

FUN WITH SCIENCES. A voice for anecdotes and generalizations everywhere, The Journal Of Anecdotal Science hopes to cure bad science by letting sub-standard papers be published here so that they may not have to be published elsewhere. Find more on : www.journalanecdotalscience.com

CAN YOU SMELL AN AUTHORITATIVE BOSS?

If you can, you will probably be fond of him.

Indeed, a pair of Italian scientists got their starting insight from the utility of our noses. Smelling permits us to avoid diseases and the best smeller tend to self-isolate, more acting a bit like a “behavioral immune system”

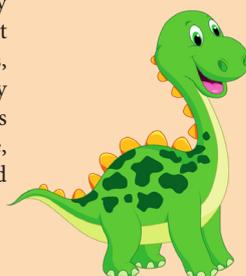
It turns out this small change in attitudes toward others can have strong effects. The study shows that individuals who react strongly to smell are also more inclined to align with authoritarian views. Alignment being the first step to action, these researchers further prove that smell sensitivity is responsible for 1% of votes toward more authoritative leaders.

The duo does not give any hint on how to cajole one’s boss. However, we recommend showering daily.

NAKED MOLE RATS: NATURE’S INVINCIBLE NIGHTMARE

In a recent long-term study Naked Mole rats have been found to defy many norms of mammalian existence. The mole rats, known for their horrendous lack of hair, beady black eyes, over sized teeth, and general nightmare inducing appearance appear to not age unlike most mammals. They have been found to be immune to many types of cancer, they can survive up to 18 months without oxygen, and may live up to 30 years, 5-6 times the expected life span.

The study demonstrated that most rats died because of the experiments conducted on them, not because of natural causes. With human intervention, eventually the self repairing DNA of the mole rat cannot compete to being exposed to carcinogens, exposed to deadly viruses and bacteria, and any other death causing agent. Once again, humans can be relied on to take something that is alive, albeit as an affront to aesthetic decency, and find a way to kill it.



WHAT IS TRUMP? PART II

After reviewing available evidence, some had already came at the conclusion Trump could not be human. Indeed his dwellings are though to be oxygen deprived and filled with chlorofluorocarbons.

A follow paper just published tries to determine which specie could survive in such an environment. To do so, species that share observables characteristics with the 45th U.S president where put to the test.

Although gorillas also enjoy tall structures and luscious hair, being mammals, they would certainly perish without oxygens.

Next up was the mole rat, which also possesses an extended family and is able to survive without oxygen. Yet it’s the high concentration of chlorofluorocarbons that eliminates the mole rats from having a representative on the white house.

Surprisingly, Mr. Trump is believed to be a tardigrade. Tardigrades are the most resilient being on this planet, capable of withstanding any temperature and radiation, only they could survive such a lifestyle.

We anticipate the constitutional basis of electing a non-human citizen to be hotly debated soon.

NEW DINOSAUR : DEMON GOOSE RAPTOR

A recently discovered dinosaur appears to be a cross between a raptor and goose. Anyone who has dealt with either is painfully aware of how horrifying this affront to decency is.

This Bipedal dinosaur probably walked on land like a duck or a goose. This legs were strong and likely used to pedal itself in the water. It had short flipper like upper appendages – likely used how modern penguins use their wings. This monster would be equally horrifying on land or in water.

It is common knowledge that if one sees a wild goose, such as the Canada Goose, it is best not to engage. These monsters have been known to fight bulls, and win. Additionally, Jurassic park proves that raptors are fierce hunters. The extinction of these lean mean killing machines is likely the only reason that mammals and man were able to rise.

D'un Trait

par Louis Bertrand

APRÈS LAURENT WAUQUIEZ
À quand François Fillon à l'em ?









Jérusalem, ville de conflit

par Clément Visbecq



MOYEN-ORIENT. En décembre dernier, en annonçant le transfert de l'ambassade américaine à Jérusalem et en reconnaissant la ville comme capitale de l'État hébreu, Donald Trump a provoqué un véritable séisme dans l'opinion publique internationale. Il faut dire que la ville fait l'objet d'une attention médiatique démesurée en comparaison avec son exiguïté territoriale, la faiblesse numérique de sa population ou l'absence de ressources commerciales.



Si l'attention que portent les médias internationaux sur Jérusalem est si forte, c'est bien parce que la ville constitue un enjeu géopolitique majeur pour chaque camp du conflit israélo-palestinien. À cela, il conviendrait d'ajouter le caractère sacré de son territoire – pour les Juifs comme pour les musulmans. D'ailleurs, cette sacralisation, qui s'est accrue au fil du temps, fait de Jérusalem un excellent instrument fédérateur des énergies côté israélien comme palestinien.

UNE VILLE PAS COMME LES AUTRES

Jérusalem n'est pas une ville comme les autres. Pour s'en convaincre, il suffit de constater les répercussions médiatiques et diplomatiques que chaque incident – même moindre – provoque. L'année 1996 en est, en ce sens, un parfait exemple, la décision de construire dans la Vieille Ville, près de l'esplanade des Mosquées, une deuxième sortie à un tunnel antique ayant engendré des émeutes meurtrières. Les Palestiniens redoutaient que ces travaux ne conduisent à une destruction des traces du passé musulman pour ne garder que celles de l'histoire juive. Il a fallu une réunion extraordinaire du Conseil de sécurité des Nations unies, la convocation de l'Assemblée générale et l'adoption d'une résolution

condamnant l'initiative israélienne pour que les tensions ne soient pas plus vives. Non, Jérusalem n'est décidément pas une ville comme les autres. Quel pays décide d'installer sa capitale dans une ville qui fait l'objet d'un grave conflit – il est évident que les capitales ne sont jamais installées sur des lignes de front ? Pourtant, Jérusalem est bien une capitale, preuve de l'importance de la ville pour les Israéliens – le gouvernement a proclamé Jérusalem, en 1980, « capitale éternelle d'Israël ».

« STRATÉGIES SPATIALES À JÉRUSALEM-EST »

La géographie est un élément clé pour comprendre le conflit israélo-palestinien au cœur de la ville. L'histoire des guerres entre Israël et ses pays voisins en est un parfait exemple. En 1948, année de la première guerre israélo-arabe, l'armée israélienne a réussi à conquérir la partie ouest de Jérusalem, obligeant la population arabe qui s'y trouvait à se réfugier à l'est. La Vieille ville, le mur des Lamentations et l'est de la ville restant chasse-gardée des combattants arabes jusqu'en 1967, au cours de la guerre des Six Jours. 1967 est une date fondamentale dans l'histoire de la ville. C'est, en effet, à partir de cette date que les autorités israéliennes ont décidé d'étendre le territoire de la municipalité, le faisant passer de 7 à 72 km² et que des colonies israéliennes se sont implantées sur les hauteurs

Topito by Diplo' Un top 10 des anecdotes géopolitiques les plus insolites...



Intérêt national.

Le gouvernement allemand a décidé de lever la législation anti-tapage nocturne pendant la prochaine Coupe du monde en Russie. La ministre de l'Environnement, Barbara Hendricks, a justifié cette mesure par « un immense intérêt du public » pour son équipe nationale. Du 14 juin au 15 juillet, donc, les événements publics bruyants dans les bars et les « Biergarten » pourront se prolonger après 22 heures.

Vidéo.

Le 16 février dernier, un internaute russe a posté une vidéo incitant les électeurs à se rendre aux urnes pour la présidentielle du 18 mars. Rien de plus normal... si la vidéo ne jouait pas sur les phobies des Russes : la conscription obligatoire, le retour de l'idéologie communiste, l'inflation et les homosexuels. D'après le Moskovski Komsomolets, la vidéo a été visionnée plus de trois millions de fois en quelques jours... au grand bonheur de Vladimir Poutine.

Chips.

En panne d'essence sur son nouveau bateau, Samuel Moss Jr, un jeune homme de vingt-trois ans, a dérivé pendant plus de deux semaines dans l'Atlantique avant d'être secouru au large de la Floride. Déshydraté et dans un état de fatigue important, le jeune homme a expliqué devoir sa survie à des paquets de Doritos.

Tranquillité.

Le nouveau Code de la route russe interdit à la police de soumettre les juges à des contrôles d'alcoolémie et de dresser à leur rencontre un procès-verbal en cas d'infraction routière. Les juges pourront donc rouler ivres sans risque de contravention. Environ 20 000 personnes meurent chaque année sur les routes de Russie.

Omelettes.

Vous hésitez à relire votre travail avant de l'envoyer à votre professeur ? Sachez qu'une petite faute de frappe peut coûter cher, l'équipe olympique norvégienne en a fait l'expérience. Résultat : ils ont reçu 15 000 œufs, dix fois plus que la quantité demandée. Depuis 13 500 œufs ont été retournés, et les chefs cuisiniers réfléchissent à un moyen de cuisiner les œufs restants.

Prison.

En Égypte, on ne plaisante pas avec le Nil. La chanteuse de pop, Sherine Abdel Wahab, peut en témoigner. Pour avoir plaisanté sur la qualité des eaux du Nil, la chanteuse a été condamnée à six mois de prison – officiellement, pour avoir « diffusé de fausses informations » et « troublé à l'ordre public ». Sherine Abdel Wahab a annoncé faire appel de la sanction.

Icone.

La petite ville serbe de Ub, située à environ 60 kilomètres de Belgrade, a décidé d'honorer non pas un homme politique ni un célèbre artiste... mais un joueur de football. Le manucien et ancien joueur de Chelsea, Nemanja Matic, donnera, en effet, son nom à une rue. Très lié à sa ville natale, le joueur avait annoncé vouloir financer la construction d'un terrain.

KFC !

Fait rare pour être signalé, la chaîne de restauration rapide KFC a dû faire face à une pénurie de poulet au Royaume-Uni. Résultat : 650 des 900 restaurants que compte la chaîne dans le royaume ont été fermés. La situation n'est pas liée au Brexit mais à un problème d'approvisionnement, DHL s'étant retrouvé submergé par la quantité de livraisons à effectuer.

Bombe.

Les employés de Transavia Airlines, filiale d'Air France, n'avaient probablement jamais connu pareille situation. Pourtant, lors d'un vol Dubaï – Amsterdam assuré par la compagnie, l'avion dans lequel ils opéraient a dû atterrir d'urgence à l'aéroport de Vienne. La raison : deux Néerlandais auraient demandé à leur voisin de cesser de péter. Une demande qu'aurait décidé d'ignorer le passager en question, déclenchant, dès lors, une bagarre.

Télé-réalité.

N'ayant aucune nouvelle de sa fille pendant plus d'une semaine, la mère de Rebekah Martinez avait signalé la disparition de cette dernière. Une disparition jugée sérieuse et inquiétante par la police californienne. Cependant, pas besoin d'organiser une battue ni de coller des affiches dans les rues, la fille participait, tout simplement, à une émission de télé-réalité. Sans que personne de son entourage ne soit au courant.

de Jérusalem-Est, alors occupées presque totalement par des Palestiniens. Cette situation, condamnée par l'ONU et le Conseil de sécurité qui ne reconnaît pas à Israël le droit d'annexer les territoires conquis au-delà de la Ligne verte, fait que l'ensemble des communautés israéliennes – laïcs, sionistes, ultra-orthodoxes, ashkénazes ou séfarades – sont unanimes sur le fait qu'il ne faut rendre les territoires conquis. Ce n'est donc pas un hasard si, aujourd'hui encore, tout accord territorial sur Jérusalem est impossible à prendre. D'ailleurs, en 1995, les accords d'Oslo ne réglaient pas, déjà, le statut de Jérusalem, de peur que cela ne bloque les négociations et ne rende la signature improbable. Par une habile stratégie d'implémentation, les Israéliens ont, donc, morcelé et encerclé le territoire de Jérusalem-Est, les territoires palestiniens se retrouvant aujourd'hui disloqués. La situation démographique y est également différente : les Juifs représentaient 40% de la population de Jérusalem-Est en 2007, contre à peine 5% en 1967.

Pourtant, l'annexion de ces territoires ne signifie pas que les populations qui s'y trouvent disposent d'un statut de citoyen israélien identique à celui des populations arabes restées en Israël après 1948 – ces populations ne peuvent pas, entre autre, voter aux élections nationales –, le gouvernement israélien refusant d'augmenter le nombre de citoyens arabes israéliens. Pas sûr non plus que les Palestiniens ne souhaitent le devenir.

UN MUR AU CŒUR DE LA VILLE

Élu premier ministre en 2002, Ariel Sharon décida, au début de la seconde Intifada, la construction d'un mur de béton, entourant la Cisjordanie sur le tracé de la Ligne verte, et parfois bien plus à l'est. Contestée parce que séparant de plus en plus les deux communautés, la construction de cette barrière de séparation – pouvant atteindre à certains endroits plus de 8 mètres de haut – tient sa justification dans la stratégie de l'attentat, choisie par certaines forces politiques palestiniennes (Hamas notamment). S'il faut admettre que le nombre

d'attentats a, en effet, considérablement été réduit depuis 2002, il ne faut, cependant, pas oublier qu'il conforte l'annexion définitive des territoires conquis sur la Cisjordanie. Il est donc évident qu'il ne revêt pas la même signification dans l'imaginaire collectif des Israéliens et des Palestiniens : une contrainte imposée par un désir de sécurité pour les uns, la matérialisation d'une annexion illégale pour les autres.

Si les conflits à l'intérieur de Jérusalem sont interprétés via le prisme du conflit israélo-palestinien, il ne faut cependant pas oublier ceux opposant – certes, secondaires – les Israéliens religieux ultra-orthodoxes aux Israéliens laïcs voire athées, la cohabitation territoriale n'étant pas toujours très aisée. Ainsi, dans plusieurs quartiers religieux, dont celui de Mea Shaarim, le respect total de la loi religieuse impose un mode de vie en contradiction avec celui d'une société libérale et occidentalisée.

QUEL AVENIR POUR JÉRUSALEM ?

Depuis la décision de Donald Trump de transférer l'ambassade américaine à Jérusalem – imitée par le Guatemala –, la question est relancée. Le projet d'une capitale pour deux peuples semble désormais impossible. Il faut dire qu'il était déjà bien compromis avant la décision du président américain. Le nationalisme palestinien n'a jamais laissé planer le moindre doute quant à la Ville Sainte, qui demeure au centre des revendications de l'OLP. Jérusalem représente à leurs yeux un moyen de crédibiliser moralement et politiquement leur État en devenir – notons à cet égard que Hébron et Gaza ne correspondent pas aux critères objectifs d'une capitale. Cependant, les actions palestiniennes sont limitées. Il est vrai que l'autorité palestinienne tente de renverser le rapport de force avec Israël – ou du moins de le



rééquilibrer – en ayant recours aux médias et à l'aide diplomatique extérieure : appels répétés au partage de la ville, stigmatisation de la séparation spatiale, travail sur les chancelleries occidentales, etc. Ce qui est sûr, c'est que la frange traditionaliste de la population palestinienne ne pardonnerait en aucun cas à Mahmoud Abbas un échec de la souveraineté de Jérusalem-Est, et ce en dépit d'une avancée significative du processus de paix.

Autre alternative crédible : « l'internationalisation » de Jérusalem. Préconisée officiellement par les Nations unies depuis le Plan de partage de la Palestine du 29 novembre 1947 et soutenue par le Vatican, elle trouverait sa justification dans le fait que Jérusalem est une ville sacrée pour les trois monothéismes. Si une telle solution venait à émerger – les Israéliens ne veulent pas céder ce qu'ils possèdent et les Palestiniens ne veulent pas céder ce qu'ils sont convaincus d'obtenir –, cela signifierait un partage du contrôle de la municipalité sur des critères communautaires et administratifs, un droit de regard pour toutes les nations se réclamant de l'héritage monothéiste, la présence de casques bleus, etc.

Enfin, mis à part la solution irréaliste d'un partage de la ville selon des arrondissements – à la londonienne ou parisienne, mais avec plus d'autonomie –, la dernière solution reste celle d'un partage du territoire en deux zones distinctes selon les limites définies par la Ligne verte avant 1967. Israël devrait alors non seulement abandonner une partie de sa souveraineté sur Jérusalem mais aussi abandonner plus de 190 000 de ses ressortissants installés dans la partie est de la ville. Si cette solution est privilégiée en Palestine, elle ne fait en aucun cas l'unanimité en Israël. L'ancien premier ministre travailliste, Shimon Pérès, la considérait d'ailleurs comme « ouverte sur le plan religieux, mais fermée sur le plan politique ».

La situation semble aujourd'hui bloquée, le statu-quo restant donc de mise... à moins que la décision de Donald Trump ne soit un coup de génie et ne cache une solution diplomatique inattendue, qui lui seul aurait prévue...





La digitalisation de l'€conomie

par Eudelin Rolland

Aujourd'hui, quand on parle de « Digitalisation », on se réfère à quatre grandes tendances : le travail à distance (home office), l'entrée des appareils électroniques au bureau (usage de smartphones, d'apps, etc.), l'individualisation des collaborateurs salariés, et la « plateformes » couplée à la robotisation des activités et des processus.

Cette révolution des technologies provoque des changements majeurs dans le management d'entreprise. La révolution digitale incite fortement les entreprises à passer d'une organisation traditionnelle et pyramidale à une structure agile fondée sur la confiance et la discipline. Pour cela, la transparence de l'information, la rapidité de décision et la capacité à gérer en temps

*« Success is waking from failure to failure with no loss of enthusiasm »
W. Churchill*

réel les réseaux sociaux sont devenues des facteurs clés de succès. L'incertitude devient une composante structurelle nouvelle qui met à mal les anciennes organisations, fondées sur la planification et l'ordre. Il est désormais nécessaire de disposer de collaborateurs réactifs, autonomes, capables de tester et de décider localement de la meilleure manière de répondre à une situation inattendue.

Il est difficile d'affirmer scientifiquement si les emplois d'aujourd'hui seront ceux de demain, mais il est évident que les tâches répétitives et récurrentes sont vouées à disparaître, remplacées au moins partiellement par la technologie. Comme l'illustre le projet « Amazon Go », l'entreprise américaine vient de dévoiler son nouveau concept, le magasin d'alimentation entièrement automatisé. On n'a besoin que d'un téléphone (avec l'application Amazon Go). La technologie détectera automatiquement les produits choisis par

le client et calculera le total, débité d'un compte comme on débite le coût d'un Uber.

De nouveaux modes d'organisation émergent et les nouveaux acteurs possèdent avec une vision, une culture et une mission clairement définie. Elles donnent aussi plus de liberté d'action à chaque employé et les engagent de façon plus personnelle dans le



travail. Le bien être en entreprise devient un thème crucial en management. Le livre de Tony Hsieh sur « l'Entreprise du bonheur » en est un manifeste. En fait, le livre décrit sa propre recherche du bonheur plus que le fonctionnement de son entreprise. Il établit un parallèle entre le bonheur personnel et le succès dans les affaires. Sa conclusion est que, même en voulant des profits, on ne réussit vraiment que lorsque la passion est orientée vers une mission qui fait profondément



sens. Selon lui, « L'idéal serait d'être la même personne à la maison et au bureau. Lorsqu'une personne se sent bien en étant elle-même, elle dégage une réelle puissance créative ».

La fonction RH doit se transformer pour devenir une véritable Fonction de Relations humaines entre les employés. Pour Nicolas Jaqmin, Directeur des ressources humaines chez Alstom France, la révolution digitale a modifié en profondeur le rôle des Directeurs de Ressources Humaines. « Hier, les DRH étaient plutôt des gestionnaires de postes. Aujourd'hui, les RH deviennent des développeurs d'individus, des gestionnaires de talents. ». Il s'agit désormais de dénicher des talents et de les exploiter.

Pour Xavier Cote de Soux, Directeur Commercial de la Division Services chez Capgemini, cette révolution digitale est imposée au DRH mais ils possèdent le choix entre subir ou agir.

*« Stop chasing the money and start chasing the passion »
Tony Hsieh*

Selon lui, « Les DRH doivent s'approprier les nouveaux outils digitaux afin de ne pas les subir. ».

Dans un monde qui se renouvelle, il est urgent de se former. Il est grand temps que le monde de l'Éducation et les pouvoirs publics, de concert avec l'entreprise, investissent dans une politique ambitieuse de formation aux nouvelles technologies. Récemment, Google a mis à disposition une formation gratuite au marketing digital et à la gestion des données informatiques. Il est possible d'obtenir un certificat reconnu par IAB Europe et des compétences numériques valorisées dans le monde professionnel.

Le 9ème art : un art resté mineur ?

par Côme Blandin

CULTURE. La bande-dessinée est souvent victime d'une grande méconnaissance. Pourtant, qui n'a pas dans sa bibliothèque quelques Astérix, Lucky Luke, Naruto ou Batman. Souvent restreint à l'enfance, cet article cherchera à présenter l'histoire et les dynamiques actuelles de cet art qui, je l'espère, suscitera votre intérêt et quelques lectures.



LA BD, UN VRAI ART ?

Le 28 janvier dernier se clôturait le dernier festival d'Angoulême, référence internationale pour le neuvième art où les meilleurs dessinateurs et scénaristes se retrouvent pendant trois jours de conférences, dédicaces, remises de prix et bières partagées au bar. Avec près de 200 000 visiteurs par an et près de 8,5 millions d'acheteurs en France soit 15% des Français en 2017 (dont plus de 30% pour les 15-20 ans). Malgré la forme du marché global de la BD, force est de constater la flagrante méconnaissance de cet art ! Bilal, Sfar, Trondheim, Zep, Vivès, Arleston, Van Hamme, Boulet, Hermann, ou encore Cosey sont autant de noms inconnus pour les étudiants alors même qu'ils sont les coqueluches du métier... Comment peut-on expliquer ce triste constat ? Plusieurs pistes sont possibles : d'une part un nombre non négligeable de lecteurs restent des enfants (75% d'entre eux lisent des BD). Ce chiffre contribue d'ailleurs fortement au sentiment largement partagé que la BD est enfantine (pas besoin de lire, il suffit de regarder les images...) alors même que la moyenne d'âge du lecteur est de 41 ans. Je ne compte même plus le nombre de fois que l'on m'a fait cette remarque trahissant malheureusement une inculture flagrante. D'autres raisons viennent s'ajouter : le prix pouvant être jugé excessif, le manga et le comics

qui diversifient considérablement le marché, l'attrait incontestable des vidéos plutôt que des livres en général, ... Sommes-nous donc incapable de valoriser une culture longtemps jugée populaire en France ? Sommes-nous incapable de valoriser nos artistes à l'international ? (la BD franco-belge est plus que marginale comparée au manga...) Est-ce à dire que les âges d'or de la BD franco-belge sont passées ? Que la BD s'adresse uniquement à quelques amateurs endurcis et isolés ?

UN ART RESTREINT AUX AMATEURS DONT L'ÂGE D'OR EST PASSÉ ?

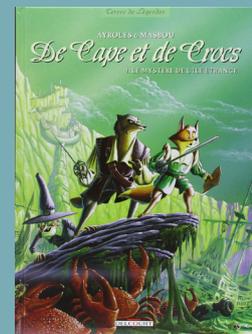
Revenons sur l'histoire de la BD et son intégration plus ou moins réussie comme art dans la société française. Plutôt que de chercher d'obscures origines au XIXème siècle, je commencerais l'éclosion d'auteurs belges notamment à partir des années trente. Hergé trace la voie et permet l'explosion du genre dès l'après-guerre avec l'ascension d'auteurs comme Morris (Lucky Luke), Jijé et Franquin (Spirou) dans des journaux à dominance catholique (ce qui explique l'idéalisme des héros, devant servir de modèle pour la jeunesse belge). Pendant longtemps l'histoire de la BD se liera donc à celle des hebdomadaires. Les éditions Dupuis lancent en 1938. En

Petit guide de lecture de la BD plus ou moins contemporaine :

Action/Polar : Une nuit de pleine lune, Hermann et Yves H. (ou toutes les adaptations de Tardy d'après les romans de Léo Mallet)

Polar animalier: Blacksad, Guardino et Diaz

Aventure animalière : De capes et de crocs, Ayroles et Masbou



Humour Heroïc fantasy : Donjon, Sfar et Trondheim

Heroïc fantasy : La quête de l'oiseau du temps, Loisel et Le Tendre



1946, les éditions le Lombard (également belges) lancent le journal Tintin avec la participation d'Hergé (naissance de Blake et Mortimer, Alix, Michel Vaillant, Achille Talon, Thorgal, ...). En 1959, trois légendes du 9ème art, Charlier, Uderzo et Goscinny lancent à leur tour leur propre revue, Pilote.

LE TEMPS DE GLOIRE

Le succès est immédiat (Asterix, Blueberry, Tanguy et Laverdure, Philémon, Valérian, ...). 1968 et ses contestations viennent perturber les magazines en place. Avec les changements sociaux, la BD murit pour atteindre un public de plus en plus adulte. En témoigne l'éclosion de nouvelles revues comme (à suivre), Circus ou encore Métal Hurlant. Elles cherchent à casser les codes établis. Malgré la défaillance de ses revues, de nouveaux auteurs de BD ont su se faire connaître et évoluer pour atteindre finalement un large public en librairie à partir des années 1980 (Bilal, Druillet, Tardy, Juillard, Loisel, Zep, ...).

Un nouvel âge d'or est atteint dans les années 2000, où plusieurs auteurs s'affirment et renouvellent l'art (avec des styles plus décomplexés ou des romans graphiques) comme Sfar, Trondheim et Larcenet (soutenus notamment par les éditions Delcourt). Mais faisons un bilan plus actuel. Qu'en est-il aujourd'hui ? Quel pourrait-être l'avenir de la BD ? Si le format papier reste et restera probablement encore longtemps la norme, deux secteurs méritent d'être présentés : le renouveau de revues (même si le lectorat est assez limité) et le rapport de la BD au numérique. Alors que certains cherchent à remettre au goût du jour les revues d'hier (Aaarg) avec un succès relatif, d'autres proposent de nouveaux genres et styles comme La revue dessinée (qui propose des reportages d'actualité sous forme de BD) ou Professeur Cyclope.

Du côté du défi du numérique, la simple numérisation des albums ne touche pas un large lectorat (entre 1 et 2%). Des projets d'auteurs me paraissent en revanche bien plus innovants et intéressants : la bédénovela et le turbomédia. Sans oublier les blogs qui ont permis à des auteurs de décoller entre 2005 et 2008 (par exemple Boulet), la bédénovela propose, elle, un épisode par jour d'une histoire disponible sur un site. S'inspirant des séries, on suit alors plusieurs personnages sur plusieurs centaines d'épisodes de quelques

pages (une seule BD à ma connaissance a tenté l'expérience pendant deux ans : Les autres Gens de Thomas Cadène). Le turbomédia propose lui une BD « animée » (encore peu développée faute de soutien des éditeurs).

Il est donc bon de rappeler l'extrême richesse de cet art. Victime souvent d'une méconnaissance des Français, la BD a su également obtenir ses lettres de noblesse comme en témoignent les nombreux festivals, ventes aux enchères prestigieuses (Christies) et expositions (Enki Bilal premier auteur de BD exposé au Louvre en 2013). Aucun genre n'est marginalisé : de l'heroïc fantasy au polar, de la BD historique au BD reportages sur l'actualité, de la BD sentimentale et poétique à celle plus humoristique.

LE DESSOUS DU MARCHÉ

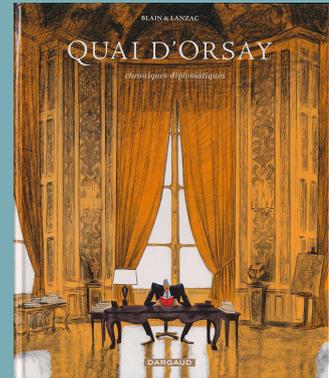
Pour un paysage exhaustif du secteur, il me reste à parler encore du pendant économique. A lire les articles spécialisés, la BD est en crise : sur-production, perte de visibilité, plainte des libraires, auteurs sous-payés, ... Si les éditeurs ne se plaignent pas (+ 20% du marché en 10 ans) au moins pour les plus gros, on connaît actuellement une dénonciation de plus en plus audible des auteurs qui se plaignent de leur exploitation. France info rapportait récemment la vie dure des auteurs. « Sur les 1 500 auteurs ayant participé à l'enquête, 53% touchaient moins que le smic annuel brut, et 36% se débrouillaient sous le seuil de pauvreté. » Les auteurs rappellent ainsi des réalités méconnues : ils sont souvent obligés de travailler 7 jours sur 7, touchent seulement 1% du prix des albums (à l'exception des auteurs les plus connus) et ne sont pas assurés par le chômage. Ce métier solitaire et rude repousse de nombreux talents, obligés de gagner leur vie d'abord dans l'animation ou le design. La BD est une richesse de la culture francophone, à nous de savoir en profiter et de la préserver !

Pour la critique des parutions : planetebd (vous pouvez lire mes chroniques)



Science-fiction : Aama, Peeters – Cromwell Stone, Andreas (belle expérience graphique mais lecture difficile)

Historique/reportage : Le photographe, Guibert, Lefèvre et Lemerrier.



Humour politique : Quai d'Orsay, Blain et Lanzac

Adaptation littéraire : Dorian Gray, Corominas

Sentimental : Le combat ordinaire, Manu Larcenet ; Le cahier bleu, Juillard

Voyage et mer : Les longues traversées, Cailleaux et Giraudeau



Absurde : Philémon, Fred (ne pas s'arrêter au dessin)

Manga français : Lastman, Balak, Vivès et Sanlaville (dessin animé remarquable)

Historique : Le vol du corbeau, Gibrat

-Autre : Notes pour une histoire de guerre, Gipi

Se manger une Bugne

par Lorraine Thivend

PLAISIRS. Vous prendrez vite goût à sa compagnie. Elle aime buller* à plusieurs, et se faire dévorer du regard. Elle vous dira des choses croustillantes. Sa peau dorée, légèrement poudrée, et sa taille fine sont craquantes. Bref, elle est à croquer !



Non, il ne s'agit pas de cette jolie fille que vous avez repérée cet été en train de bronzer sur la plage. Chers étudiants de l'EM non lyonnais, permettez-moi de vous présenter... la bugne lyonnaise !

Si comme moi, vous êtes fidèles à toutes les traditions en matière gastronomique, le début d'année est un réel marathon culinaire ! A peine remis de Noël, arrivent successivement en janvier la galette des rois, puis en février la Chandeleur et les meilleures crêpes maison – j'ai nommé celles de nos Mamans – pour laisser place aux « beignets du carnaval » pendant la période de mardi gras.

UN BEIGNET AUX MULTIPLES FACETTES...

A chaque région son beignet ; Bordeaux a ses « merveilles », la Champagne ses « pets de nonnes », Nantes ses « bottreaux », la Sologne ses « rondiaux », et Lyon ses « bugnes ». Bien que leurs appellations, formes, goûts ne soient pas les mêmes, ces beignets ont tous des ingrédients en commun, dont le lait, la farine, les œufs, et sont frits dans de l'huile.

La bugne, en tant que spécialité régionale, nous vient tout droit de Savoie, puis s'est étendue dans le Centre-Est de la France. Il existe deux types de bugnes : d'une part, la bugne lyonnaise, qui, comme sus-décrite, et d'après le cliché ci-dessous, est plate, fine, soufflée, et croustillante ; d'autre part, la bugne stéphanoise, qui s'apparente à un beignet, par son aspect moelleux et gonflé. Choisissez votre camp ! Mon choix est tout fait, en tant que lyonnaise qui se respecte. D'ailleurs, dans Pantagruel publié à Lyon en 1532, Rabelais évoque les bugnes en tant que spécialités lyonnaises, et non stéphanoises...

...AVEC DES SENS CACHÉS...

La bugne est issue de la famille des beignets. Ce terme est la traduction du terme franco-provençal « bunyi », qui signifiait littéralement « bosse », du fait de la forme boursouflée du beignet.

Cependant, peut-être connaissez-vous le terme « bugne » sous un autre sens que celui de pâtisseries. En effet, au sens figuré, l'expression est admise pour désigner un coup de poing. Ce transfert sémantique serait dû au fait que la bugne, qui dérive donc du beignet, était initialement un gâteau bourratif.

... ET UN LOURD PASSÉ !

Faisons maintenant un bond dans le temps et revenons aux origines de la bugne. Il s'agit d'une pâtisserie très ancienne, puisqu'elle était déjà savourée dans la Rome antique, pendant la période du carnaval (ou dit mardi gras).

A Lyon notamment, les bugnes étaient dégustées pendant le carême, où elles étaient synonymes de plaisir ; en effet, cette spécialité permettait de pallier les restrictions auxquelles étaient soumis les chrétiens durant cette période de jeûne, lesquels devaient s'abstenir de manger, entre autres, des œufs, du fromage, du lait, du beurre et de l'huile. Cette tradition a conduit les lyonnais à renommer le dimanche des brandons (soit le premier dimanche ouvrant cette période de quarante jours) en « dimanche des bugnes ».

Cependant, pas de panique ! Ces spécialités sont, de nos jours, proposées par les commerçants quasiment toute l'année, en dehors de la période du carême.

MANGEZ-MOI !

Maintenant que vous avez l'eau à la bouche, je conseillerais aux plus téméraires de tester la recette de bugnes de Paul Bocuse. Cette référence est une occasion de rendre un hommage à ce grand chef cuisinier lyonnais, décédé en janvier dernier. A savoir que, si celui-ci parfumait ses bugnes au rhum ou à l'eau de fleur d'oranger, celles d'autrefois étaient préparées sans arôme.

Pour ceux qui préfèrent les déguster en flânant dans les rues, voici mes trois adresses de boulangeries et/ou de pâtisseries dans lesquelles vous mangerez les meilleures bugnes de Lyon :

-Pignol (Rue Emile Zola, Lyon 2è) ;

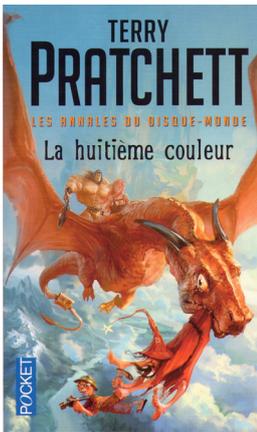
-A la marquise (Rue Saint Jean, Vieux Lyon) ;

-Le Pain des Jacobins (Rue de l'Ancienne Préfecture, Lyon 2è).

Il ne me reste plus qu'à vous souhaiter une bonne dégustation ! Et désormais, vous saurez que se manger une bugne ne signifie pas forcément se prendre un coup ;-).

*buller : glander, chiller.

La chronique du Libr'Air



LES ANNALES DU DISQUE MONDE, TOME 1 : LA HUITIÈME COULEUR, TERRY PRATCHETT (1983)

Sir Terry Pratchett a reçu l'Ordre de l'Empire Britannique pour services rendus à la littérature. Face à l'immense succès de sa saga du Disque-Monde, la Reine n'eût d'autre choix que de lui accorder cet honneur.

Les Annales du Disque-Monde présentent un univers de fantasy parodique où l'action se déroule sur un monde en forme de disque, porté par quatre éléphants. Ces éléphants reposent sur le dos d'une tortue géante,

et ladite tortue voyage sans fin à travers le cosmos. Vous comprendrez ma première réaction en lisant l'introduction de ce livre : WTF ! Et c'est justement l'objectif de Sir Pratchett : sortir la fantasy de ses clichés en les détournant grâce au burlesque.

Dans son premier roman, La Huitième Couleur, le mage Rincevent – considéré universellement comme le tocard de service – se retrouve chargé de la protection de Deuxfleurs, premier touriste du Disque, et accessoirement citoyen d'un empire puissant qui tient énormément à ses ressortissants. Le burlesque des situations est en complète adéquation avec l'univers, tout aussi fou. On y trouve des dieux qui jouent au dé le destin des êtres vivants pour tromper l'ennui, ou encore un Bagage magique, véritable coffre protecteur, puisque doté d'une myriade de pattes et presque d'autant de dents. Pas d'inquiétude cependant : il est aussi affectueux qu'un labrador.

Si vous voulez décompresser après un partiel difficile, rire dans le train, ou découvrir toute la richesse de cet univers qui sort des sentiers battus, ce livre est fait pour vous.



LA THÉORIE DE LA CONTORSION, MARGAUX MOTIN (2010)

Je veux être libre d'être toutes les femmes que j'ai envie d'être, même celles auxquelles j'ai pas encore pensé, même celle que je ne pensais pas vouloir être y'a cinq minutes. Et ça me semble évident que ça serait archi pas écologique tout le papier qu'il faudrait pour coller des étiquettes à toutes ces bonnes femmes... Donc autant nous laisser courir toutes nues dans les champs de pâquerettes."

Le ton est donné : l'illustratrice Margaux Motin met des mots et des images sur sa vie, ses amis, ses amours et ses emmerdes, tout cela sans aucun tabou et avec beaucoup d'humour. Les dessins et l'écriture participent à ce petit bijou, et chacune pourra se retrouver dans les aventures de l'illustratrice. On peut d'ailleurs retrouver ses dessins et autres travaux sur son blog (<http://margauxmotin.typepad.fr/>)



L'événement littéraire d'Avril : Les Quais du Polar :

Du 6 au 8 avril, Lyon accueille du (très) beau monde : Harlan Coben, auteur de Ne le dis à personne ou Une chance de trop, Camilla Läckberg, la « reine du polar des glaces », qui a écoulé plus de 20 millions de livres dans le monde, le chef Thierry Marx, pour son premier polar On ne meurt pas la bouche pleine... En tout, 120 auteurs, de 15 nationalités différentes. L'équivalent du festival de Cannes... mais en littérature.

La littérature, oui, mais pas uniquement. Le festival met également en lumière cinéma et séries TV en les faisant présenter par des auteurs. Avec des cinés-concerts et des spectacles au programme, les fans de musique s'y retrouveront aussi. Autres rendez-vous incontournables : une Murder Party au musée gallo-romain et LA Grande Enquête dans les rues de Lyon...

100% Gratuit

L'ODIEUX CONNARD

TOME 1 : QU'IL EST BON D'ÊTRE MAUVAIS (2015)
 TOME 2 : LA VIE C'EST BIEN, LE CYNISME C'EST MIEUX (2016)

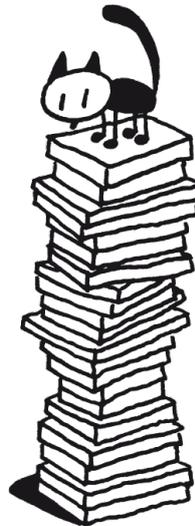
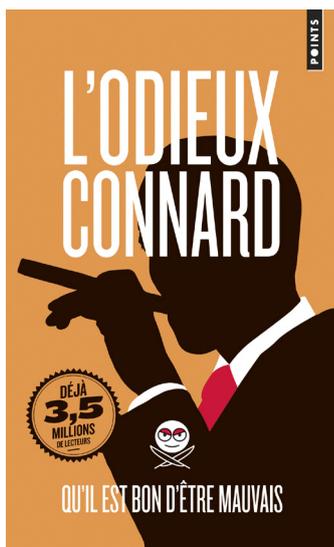
L'Odieux Connard sévit depuis neuf ans déjà sur la toile. Il publie sur son blog des articles-fleuves au cynisme peu souvent égalé.

En 2015, le monde virtuel ne lui suffit plus : il envahit les librairies avec son premier livre, Qu'il est bon d'être mauvais. Le titre annonce la couleur. Il ne s'agit pas d'un roman, mais d'un livre d'humour (noir), irrévérencieux sans être vulgaire, surprenant, mordant, et surtout, décapant.

On y retrouve tout ce qui a fait le succès de son blog : une haine farouche de la SNCF et des gamins braillards dans les trains, des solutions radicales à tous les problèmes de la vie (un fusil à pompe, c'est toujours utile), et d'hilarants résumés de films garantis 100% spoilant. Accompagné de son fidèle Diego, l'Odieux Connard passe toute la société au crible. Il en traque les absurdités, se plaint à n'en plus finir de ses moindres désagréments, et s'entête à chercher une quelconque cohérence dans les scénarios hollywoodiens. Ce qu'il nous offre, c'est du comique, certes, mais du comique intelligent, et délicieusement acerbe. Entre la page Facebook d'Hitler et le syndrome de Jar-Jar Binks, il y a de quoi faire. Certifié 100% mauvaise foi.

Qu'il est bon d'être méchant, son premier livre, est un bon aperçu de son travail. Mais c'est bien le deuxième tome que nous vous recommandons chaudement. Le premier faisait sourire. Le deuxième fait rire aux éclats. La Vie c'est bien, le cynisme c'est mieux, titre de son deuxième ouvrage, nous offre un Connard au meilleur de sa forme. Les traits fusent et font mouche, le verbe se fait glaive, et l'on découvre un auteur maniant la plume avec une aisance de mirmillon.

Comme l'Odieux Connard n'est jamais à court de générosité, il a rassemblé les meilleures parties de ses deux premiers livres dans un troisième, Briller en soirée avec l'Odieux Connard. Sauf qu'il y a glissé quelques textes inédits, histoire que vous soyez forcés d'acheter ce troisième tome, aussi.



LA CHRONIQUE DE LA LOOSE :

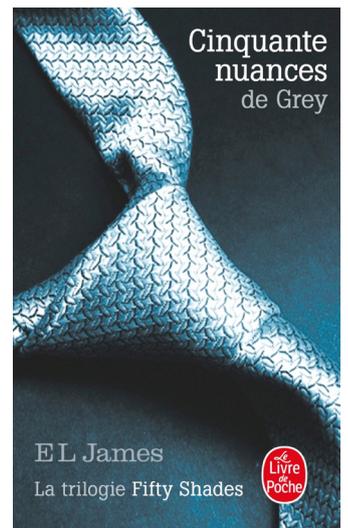
CINQUANTE NUANCES DE GREY, E.L. JAMES (2011)

Après avoir lu les trois tomes de Cinquantes nuances de Grey, je n'avais qu'un seul mot en tête : MA-GNI-FIII-QUE !

Je sais, beaucoup de gens critiquent ce livre. Honnêtement, je ne comprends toujours pas pourquoi. Certes, les personnages sont un peu creux. Mais franchement, qu'est-ce que ça peut bien faire ? Christian Grey est tellement beau ! Et riche ! Cet homme a tout réussi et s'est placé au sommet de l'échelle sociale à seulement 27 ans (pourquoi sommes-nous encore en école de commerce ! Diantre !). Si j'étais Anastasia, je ne le quitterais jamais. Franchement, quelques coups, ça n'a jamais

fait de mal à personne... Mes amis m'ont dit que le style était à chier, mais honnêtement, quand on ne lit que les scènes érotiques, il n'y a aucun souci... Et puis, E. L. JAMES a réussi un exploit fou : écrire une fanfiction sur Twilight sans que l'on retrouve le moindre élément de Twilight dedans. Pas de doute, elle a vraiment du talent !

Je lis sur Internet que même les adaptes du sexe SM sont déçus de ce roman. En même temps, à quoi s'attendaient ces gens ? Un livre ne devrait pas être trop cru... Mes pauvres yeux pourraient ne jamais s'en remettre.



PS : J'espère que vous comprenez le 2nd degré ! ;)

PPS : Pour de vrai, j'ai lu ces trois romans, malgré les critiques, malgré le style peu développé... J'étais curieuse et puis, il me fallait une lecture d'été. Impossible donc de critiquer les lecteurs ou lectrices de cette oeuvre, on a le droit d'aimer ce livre. Mais il faut avouer que les détracteurs de Fifty Shades ont souvent raison : le style n'est pas fou, les personnages ne sont pas très surprenants et les clichés sont au rendez-vous. Pour autant, on peut passer un bon moment de lecture.



Ecris nous !

Un texte sur
l'actualité ?

Un poème ?

Une idée de sujet à
traiter ?

Une erreur à signaler ?



Un projet à partager ?

Un désaccord sur nos
articles ?

Des suggestions pour
le Krakem ?

Contacts :

@Jon Flow sur Facebook

Page : verbat'em emlyon business school

Mail: verbatem2018@gmail.com

REMERCIEMENTS

Nous souhaitons remercier

*nos partenaires PwC et la Société Générale
les associations contributrices de ce numéro, Diplô'mates et Déclic
ainsi que tous ceux qui nous ont envoyé leur texte.*

Nous remercions également les rédacteurs et les relecteurs de l'équipe Verbat'em.

Enfin, nous te remercions toi, lecteur, sans qui ce journal n'existerait pas.

L'OURS DU KRAKEM



Journal réalisé par Verbat'em

Rédacteur en chef : Nicolas Rohrlisch+

Responsable relecture : Marielle Zapfack

Relecteurs : Maximilien de Szolnok, Aymeric Tassel, Rachid Barhoune, Rohman Yacoubi, Nicolas Rohrlisch, Nicolas Multon

Directeur de publication : Claire Boillot

Impression : PwC



ISSN : 2558-6068 - Avril 2018 - Numéro 32

Etudiants de l'EM
LYON

VOUS ACCOMPAGNER
DANS TOUS VOS PROJETS
C'EST ÇA L'ESPRIT D'ÉQUIPE



Votre carte à **1€ / an**¹ durant toute votre scolarité²



Découvrez nos offres de prêts étudiants évolutifs³



80 € offerts à l'ouverture de votre compte⁴



Pour voyager à moindre frais à l'étranger, optez pour l'**option Internationale JAZZ**⁵ à 5 € / mois pour réduire vos frais d'opérations bancaires une fois sur place



Offres non cumulables avec toute autre offre Société Générale, réservées aux non clients Société Générale majeurs étudiants à l'EM LYON. Offres valables jusqu'au 31/12/2017 dans toutes les agences participant à l'opération, sous réserve de présentation de la carte étudiant et de l'acceptation par l'agence.

(1) Offre valable les quatre premières années, uniquement sur les cartes VPAY, Visa et Mastercard. (2) Jazz est une offre groupée de services bancaires et non bancaires à laquelle l'adhérent peut associer une ou plusieurs options. Conditions tarifaires en vigueur de JAZZ selon le type de carte souscrite, et des options, indiquées dans la brochure "conditions tarifaires appliquées aux opérations bancaires des particuliers" disponible en agence ou sur particuliers.societegenerale.fr. (3) Sous réserve d'acceptation du dossier par le prêteur Sofefinancement SAS 394 352 272 RCS Nanterre. Délai légal de rétractation de 14 jours à compter de votre acceptation de crédit. Réservé aux étudiants majeurs. (4) Offre réservée aux non clients Société Générale et valable pour l'ouverture d'un premier compte bancaire Société Générale. Ouverture du compte soumise à l'acceptation de la banque. Le fonctionnement du compte bancaire donne lieu à des frais de tenue de compte prélevés chaque trimestre, selon les tarifs en vigueur. Les personnes âgées de moins de 25 ans en sont exonérées. Pour connaître les autres conditions d'exonération, consulter la brochure "conditions appliquées aux opérations bancaires - particuliers" disponible en agence ou sur particuliers.societegenerale.fr. (5) Option payante réservée aux adhérents JAZZ majeurs. Tarif de l'option, hors offre privilège, au 01/07/2017 : Niveau initial : 10€ par mois. Niveau Intense : 17.50€ par mois. Niveau Illimité : 25€ par mois. 50% de réduction pour les moins de 25 ans et 20% de réduction pour les 25-29 ans, hors niveau étudiants. Niveau Etudiants : Niveau Intense à 5 € par mois, réservé aux étudiants de moins de 30 ans sur présentation d'un justificatif du statut étudiant au moment de la souscription. Hors commissions de change et éventuelles commissions prélevées par la banque correspondante. Voir les pays de la zone Euro dans la brochure tarifaire. Exonération des frais pour émission ou réception de virements internationaux pris par Société Générale sur tous les virements occasionnels internationaux (non SEPA) reçus et émis en agence ou sur Internet (montant maximum autorisé pour un virement sur Internet : 4000 €). Au-delà, contacter un conseiller. Jazz est une offre groupée de services bancaires et non bancaires à laquelle l'adhérent peut associer une ou plusieurs options. Conditions tarifaires en vigueur de JAZZ selon le type de carte souscrite, et des options, indiquées dans la brochure « conditions tarifaires appliquées aux opérations bancaires des particuliers » disponible en agence ou sur particuliers.societegenerale.fr. L'option est souscrite pour un mois minimum.